

La reconfiguration simultanée des paysages urbains et des pratiques patrimoniales sous l'effet des enjeux touristiques n'est pas un phénomène nouveau ; elle est aujourd'hui exacerbée à la fois par l'élargissement, jusqu'au vertige, du spectre de la patrimonialisation, par la multiplication des labels et marques touristiques, et par le chaos doctrinal qui ébranle désormais les certitudes acquises depuis la Charte de Venise.

En effet, depuis la fin du xx^e siècle, on constate l'accélération et l'universalisation de l'usage de procédés de détournement, fonctionnel et sémantique, éphémère ou irréversible, visant à "ajuster" le cadre bâti aux stratégies et aux imaginaires touristiques : recompositions ou reconstructions décomplexées de monuments historiques et de centres anciens, au point d'entretenir la confusion avec les parcs à thème ; bâtiments ou sites reconvertis en équipements touristico-culturels, parfois jusqu'à la saturation programmatique et au mépris de l'œuvre originale ; perspectives historiques protégées défigurées par des installations touristiques privées ; construction posthume d'œuvres dont les plans étaient restés dans les cartons...

Certains de ces phénomènes ont même tendance à prendre de court les instances patrimoniales, quand celles-ci n'en sont pas les complices. Il en est ainsi de la mode des reconstructions "à l'identique", dont l'organe consultatif de l'Unesco, l'Icomos, a dénoncé en 2011 l'exploitation commerciale avant de lancer, en 2014, une enquête internationale sur "les principes admis et les normes de reconstruction des monuments et des sites".

En région parisienne, le remontage autofinancé de la flèche de la basilique de Saint-Denis, dont le principe a été récemment approuvé par le ministère de la Culture, mais aussi les reconversions prochaines de la Bourse du commerce et de Musée des arts et traditions populaires en lieux culturels et artistiques, soutenues chacune par un poids lourd de la philanthropie hexagonale, révèlent autant les lignes de forces contradictoires qui traversent le champ architectural, qu'elles questionnent la capacité de ce type de projet à vocation touristique à transformer, de manière durable et vertueuse, le paysage, l'image et l'équilibre socio-économique des territoires qu'ils affectent.

Les phénomènes patrimoniaux observés dans la métropole parisienne n'épargnent pas non plus la métropole madrilène, comme en témoignent plusieurs des contributions réunies dans ce volume, qui prolongent les journées d'études « Tourisme culturel et détournements patrimoniaux », organisées

avril 2017, dans le cadre du programme de recherche exploratoire franco-espagnol *L'influence du tourisme sur la transformation de l'espace urbain : nouvelles fictions patrimoniales* (2016-2018). Ce programme, coordonné par Julien Bastoen et Ángeles Layuno, a bénéficié du soutien conjoint de la Casa de Velázquez-École des Hautes études hispaniques et ibériques et de l'Universidad de Alcalá de Henares (Espagne).

Les contributions de José de Coca Leicher, Ángeles Layuno et Miguel Ángel Chaves, Júlia Faria, Soline Nivet et Raphaël Labrunye sont directement issues des communications des journées d'étude ; les contributions de Cécile Bando, Cécile Aboulker et Jean-François Cabestan, en prolongent les discussions. Leurs textes sont publiés dans leur version originale, en espagnol ou en français.

Nous remercions l'Institut national d'histoire de l'art et l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette, qui ont aimablement accueilli ces journées.